

Apéro maudit

N° 5158



L'apéro. Moment de la convivialité absolue. Les participant(e)s, le verre de champagne/vin blanc/jus d'orange/eau (souligner ce qui convient) à la main, naviguent entre les tables, entament des conversations, passent d'un hôte à l'autre, se déplacent, dégustant au passage, charcuterie, petit four ou autre cacahouète. Bref le bonheur. Nuance et précision de la rédaction tout de même: ce descriptif enchanteur étant essentiellement valable pour les personnes se déplaçant sans trop de problèmes sur leurs deux jambes. Avec des difficultés, ou pire en chaise roulante, la situation et le scénario ci-dessus se complexifient assez nettement. Je reprends les énoncés: ... naviguent entre les tables le verre à la main: avec des difficultés de déplacement, la navigation se résume à la recherche de l'équilibre; en chaise roulante, au danger de provoquer des collisions avec les piétons. Quant «au verre à la main», dès qu'on est planté dans sa chaise, il ne peut plus y avoir de verre. Il représente obstacle trop sérieux à la «navigation» avec le risque subsidiaire de tout renverser. Les conversations: les personnes vont prioritairement s'adresser à ceux ou celles qui se trouvent à la hauteur de leur regard et rarement 50 centimètres plus bas. Ce qui signifie que ceux qui sont en chaise et dont le regard se trouve au niveau du popotin de leurs contemporains, sont rapidement mis hors jeu. Il leur reste un choix douloureux: boire et manger seul dans son coin ou jeter son grappin sur une personne et être assez intelligent et convaincant dans son propos pour que l'intéressé, par respect ou pitié, reste jusqu'à ce qu'il/elle trouve une excellente raison d'aller voir ailleurs. Bref on n'en sort pas et moi, je n'aime plus les apéros.

Daniel Schwab